

# L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 5 MAI, 1848.

No. 22.

## Un jour d'Élections

PROMETTRE C'EST UN, TENIR C'EST UN AUTRE,  
OU  
PROVERBE.

### SCÈNE PREMIÈRE.

(Plusieurs Électeurs sont rassemblés.)

LE CANDIDAT.—UN ÉLECTEUR.

LE CANDIDAT AUX ÉLECTEURS.

Nous le voyons enfin ce jour tant désiré,  
Où de libéralisme amplement enivré,  
Chaque électeur devient une part de puis-  
sance,  
Pour donner à son gré des tuteurs à la France.  
Si, sur le plus zélé vous fixer votre choix,  
Je puis en appeler, messieurs à votre voix.  
A servir le parti mon esprit s'abandonne,  
J'en serai constamment la plus ferme colonne ;  
Parlez, à vos conseils vous me verrez soumis ;  
Construisez, je soutiens ; détruisez, je détruis ;  
Pour avoir votre voix il n'est rien qu'on ne  
fassé.

L'ÉLECTEUR.

Des ministres surtout n'accepter pas de place.  
LE CANDIDAT, d'un air benign aux électeurs.  
Ce serait seulement par intérêt pour vous :  
Pouvoir vous obliger me paraîtrait si doux !  
A votre œil scrutateur franchement je m'ex-  
pose ;

Pour ce département je prendrai fait et cause,  
De chaque réclamant j'emprunterai la voix,  
De vos pétitions je soutiendrai les droits :  
Même dès ce moment messieurs, je prends en  
note

De faire supprimer l'abus du double vote ;  
Et de tout criminel plaignant le triste sort,  
Je veux qu'il soit absous de la peine de mort ;  
Enfin, faisant valoir un noble caractère,  
Pour vous je braverai tribune et ministère.

L'ÉLECTEUR, avec ironie.

Ce que nous demandons dans l'intérêt de  
tous,  
C'est de vous voir agir pour nous comme pour  
vous.

LE CANDIDAT.

Avec mes intérêts je confondrai les vôtres.

L'ÉLECTEUR.

C'est de votre bonheur faire celui des autres-  
Ce système est fort juste autant qu'il est  
adroit.

De l'observation je réclame le droit.

LE CANDIDAT.

De moi me désistant aux conseils je me plie.

L'ÉLECTEUR.

Faire marcher de front avec philosophie,  
Le bien particulier et le bien général,  
D'un ou d'autre côté peut devenir fatal,  
Et mon bon sens me dit (souvent il me se-  
conde)

Qu'il faut n'être plus soi pour être à tout le  
monde.

Je conclus, en jugeant ce qu'on voit chaque  
jour,

Qu'en travaillant pour nous et pour vous tour  
à tour

Votre esprit tournera selon la circonstance,  
Et de votre côté penchera la balance.  
Qui possède une place est-il indépendant ?  
Tout député doit l'être : une place vraiment...

LE CANDIDAT.

Que l'on m'en propose une, alors je la refuse.  
L'ÉLECTEUR.

Cette profession nullement ne m'abuse,  
Pour qui voudrait tromper elle est d'un trop  
grand prix.

Que de fois dans ce piège nous avons été  
pris ?

Du temple de Plutus assiège-t-on la porte !  
Nombre de députés forment une cohorte,  
C'est à qui par intrigue y pourra pénétrer ;  
Qui le matin en sort le soir peut y rentrer ;  
Ainsi nos envieux à paroles sinistres,  
Ont fait souvent changer le destin des ministres.

Combien avons-nous vu tels et tels opposants,  
Du contraire parti devenir courtisans !  
De mes doutes enfin, moi, je conclus, en  
somme,

Qu'on voit le plus souvent la place faire  
l'homme ;

Si vous nous promettez de n'en point accepter,  
Au rang de vos votants vous pouvez nous  
compter.

LE CANDIDAT, d'un air benign.

Celle de député que votre vœu me donne  
Est la seule honorable et que j'ambitionne.  
Je ne suis point de ceux qui faux par sen-  
timent,

Colorent l'intérêt de la foi du serment.  
L'ÉLECTEUR.

Plus on veut m'affirmer, moins on me per-  
suade,

De certains faits récents je tire ma bontade.

LE CANDIDAT.

Si les ordres encore subsistaient ici-bas,  
Je fonderais soudain celui de saint Thomas ;  
Comptant les non-croyants qui peuplent ma  
patrie,

Bien nombreuse ma foi serait la confrérie !

L'ÉLECTEUR.

Mais au reste, messieurs, je ne vous dicte pas  
Le nom qu'on doit choisir parmi les candidats.  
On doit voir maintenant les partis en présence,  
Allons au champ d'honneur faire notre défense.  
(Les électeurs sortent.)

### SCÈNE II.

LE CANDIDAT.

Si tous les électeurs se méfiaient ainsi,  
Je pourrais à bons droits perdre mon temps ici,  
Car en interrogeant ma double conscience,  
De moi-même, oui, de moi je suis en dé-  
 fiance ;

Je crains à chaque instant de me trop découvrir,  
Toujours sur le qui-vive, un mot peut me  
trahir.

Il faut trop brusquer l'un ou bien trop flatter  
l'autre,

Devant moins fin que soi, passer pour bon  
pâpôte.

Quand j'achète si cher le nom de candidat,  
C'est mon bien que je veux, non celui de l'état.  
(Regardant autour de lui.)

Ne parlant qu'à soi-même on a de la franchise.  
Député, je serai tout aller à ma guise ;  
J'ai de l'ambition et prétends parvenir,  
J'ai le cœur et l'esprit plein de mon avenir.

Je veux près du public plaider ma propre  
cause,

Faire parler de moi, devenir quelque chose,  
Réveiller le destin qui m'a mis en oubli.

Je suis né roturier, je veux être anobli ;  
On pourra se moquer de ma nouvelle date,  
N'importe ; quel qu'il soit un titre toujours  
flatte :

Lorsqu'il vous le refuse on l'achète à l'état,

En le consolidant du nom de majorat.  
Député, je deviens un parfait égoïste,  
Des plus grands protecteurs je me mets à la  
piste,

Je ne laisse échapper aucune occasion,  
Il faut toujours prévoir la dissolution,  
Je suis seul, j'ai tout dit ainsi que je le pense ;  
Mais devant le public c'est une différence.

### SCÈNE III.

LE CANDIDAT, un Avocat électeur.

L'AVOCAT.

Sur tes instructions j'ai dressé tous mes plans,  
Je t'ai fait des amis.

LE CANDIDAT.

Au moins des partisans.

L'AVOCAT.

J'ai combattu, mon cher, plus d'une forte tête,  
Qui sur la tienne, hélas ! conjurait la tempête.  
Il a, me disait l'un, l'esprit trop plein de feu,  
Pour pouvoir se tenir dans un juste milieu.  
L'autre ajoute soudain, élevant la parole,  
Je juge que l'intrigue est la seule bousole  
Qui dirige sa barque et le conduit au port.  
Tous ces bruits vrais ou faux compromettaient  
ton sort ;

En habile avocat j'ai saisi ta défense.  
Sur le siècle tu sais qu'elle est notre influence ;  
Nous savons riposter à l'argument surtout ;  
Pour pouvoir entraîner la parole fait tout ;  
Nous tournons les esprits de diverses manières,  
Et du siècle en un mot, nous sommes les lumières ;

Encore quelques temps nous parviendrons,  
Je crois,

Au droit puissant de faire et de défaire les rois.

LE CANDIDAT, AVEC IRONIE.

J'en suis si convaincu que je soupçonne même  
Qu'un jour un avocat ceindra le diadème.

L'AVOCAT.

Le peuple au moins dirait ! s'il lui faut pour  
régner

Défendre notre cause, il saura la gagner.

LE CANDIDAT.

La plaider.

L'AVOCAT.

Mais songeons à la crise terrible  
Où tu vas te trouver.

LE CANDIDAT.

Oui, songeons au possible  
Que le roi tel ou tel règne à sa volonté,  
Que m'importe ! pourvu que je sois député.

L'AVOCAT.

Prodiguant mes discours avec amples lar-  
gesses,  
Toute mon éloquence était dans tes promes-  
ses.

LE CANDIDAT.

C'est là le point d'appui, c'est le nœud gor-  
dien.

L'AVOCAT.

Mais à ta conscience elles ne coutent rien.

LE CANDIDAT.

Il faut bien employer les moyens :  
Les promesses, mon cher, sont l'esprit des  
affaires

L'AVOCAT.

Quoique tes opposants fussent de vrais lutins,  
J'ai su dans tes filets prendre les plus mutins,  
Faisant de mon métier servir les avantages,  
J'ai dans les deux partis obtenu des suffrages.  
L'anti-ministériel vote dans notre sens,  
Et plus d'un royaliste ont été bonnes gens :  
Je les ai divisés, admirable tonique  
Que l'on doit appliquer sur le mal politique.  
Anti-ministériels secondant nos travaux,  
Royalistes de nom, de fait sont libéraux.